

**LE JOUR, 1954
13 NOVEMBRE 1954**

PROPOS SUR LES LIBERTÉS ET SUR L'USAGE DE LA LIBERTÉ

L'arrivée des étrangers nous rappellent opportunément nos raisons d'être et nos raisons de vivre.

La notion des libertés essentielles s'obscurcit parfois parmi nous. Et l'on voit se livrer à de pénibles excès des gens nourris d'illusions **qui croient à tort qu'une religion au Liban défie l'autre.**

L'amiral américain Combs qui avec sa puissante escadre fait au Liban l'honneur d'une visite déclarait en arrivant ;

“Tout au long des années le Liban est demeuré inébranlablement attaché à la liberté de religion, à la liberté de pensée, à la liberté d'entreprise. Notre mode de vie en Amérique est fondé exactement sur ces mêmes convictions”. Voilà un beau témoignage et de nobles paroles.

“Nos deux pays, a dit encore l'Amiral américain, savent l'importance de la liberté pour une nation et la nécessité de maintenir la liberté sur les mers, si nous devons sauvegarder la liberté. Je suis sûr que ces compréhensions mutuelles nous uniront plus étroitement en tant que partenaires solides dans la cause de la liberté dans le monde”. La liberté des mers est en effet une condition fondamentale de la conservation des libertés essentielles. **C'était bien le rôle d'un marin de la redire à la République maritime que nous sommes.**

Un double rappel nous est ainsi venu d'un homme dont la vocation est de défendre les libertés, c'est la modération dans leur exercice. On est porté aux surenchères que l'usage de la liberté engendre. **Parce que les uns ont fait quelque chose, il faut que les autres aillent plus loin.** Les intentions les plus pures sont déformées par les fauteurs de troubles. Comme le droit reconnaît des abus du droit, la liberté est exposée à des abus de la liberté.

De tels abus ne valent rien au Liban où, faute d'y réfléchir assez, l'on se méprend vite sur les effets et les causes.

Toutes les religions doivent pouvoir se manifester au Liban comme elles se manifestent, dans l'allégresse, dans les pays où la liberté de conscience règne. **Tout est que la liberté de les manifester ne suscite pas la suspicion et ne prenne pas la forme de l'offense. Et il faut tenir compte de la crédulité humaine et des défaillances du jugement.** On a vu tout cela au Liban ces dernières semaines. **Et il est très regrettable que les “sages” ne se soient pas montrés plus sages, en plus d'un cas.**

La chance du Liban, son honneur, son bonheur, sa gloire, c'est justement cet amour de la liberté fait d'esprit d'indépendance, d'intelligence et de tolérance ensemble, et

qui permet à des âmes et à des hommes si divers, d'entretenir le vouloir vivre en commun qui est la marque des civilisations les plus avancées, c'est-à-dire, au fond, les plus humaines.

Nous ferons écho, non sans gratitude, à la voix de l'Amiral Combs. Nous ferons seulement, à l'Amiral, cette confiance, que l'Amérique pourrait considérer davantage pour sa part, dans les mers du Proche-Orient où il navigue, l'importance des moyens spirituels au delà des moyens temporels. **Les civilisations auxquelles l'Amérique est si fortement attachée, il est juste qu'elle emploie quelque chose de sa puissance à les défendre, et non point seulement sous l'aspect de l'abondance du pain quotidien.**

Il est recommandable, certes, d'aider à mieux nourrir les gens quand on en a le pouvoir ; mais en les portant, en même temps, à faire un meilleur usage du surcroît de forces physiques qu'on leur donne.

La puissance de l'Amérique, les dollars de l'Amérique, il les faut mettre sans doute, au service du ventre ; mais davantage, il nous semble, au service du cerveau et du sentiment, c'est-à-dire de l'intelligence et du cœur.